



HAL
open science

Le phénomène d'itération dans le processus d'aspectualisation, d'anaphorisation et de modalisation

Jean-Paul Rivière

► **To cite this version:**

Jean-Paul Rivière. Le phénomène d'itération dans le processus d'aspectualisation, d'anaphorisation et de modalisation. *Travaux & documents*, 2006, La répétition, 26, pp.113–122. hal-02183722

HAL Id: hal-02183722

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02183722>

Submitted on 21 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le phénomène d'itération dans les processus d'aspectualisation, d'anaphorisation et de modalisation

JEAN-PAUL RIVIERE*

Résumé : Le phénomène de répétition ou d'itération, tel qu'il se manifeste dans le continuum psychocinétique langue-discours, n'est pas un phénomène homogène. Il résulte d'opérations métalinguistiques multiples et concomitantes (telles que l'aspectualisation, l'anaphorisation, la modalisation...) qui font intervenir en surface des formes linguistiques distinctes (les conjonctions de temps, l'affixe *-ing*, les adverbes de fréquence...).

D'un point de vue psychomécanique ou psychocinétique, le phénomène de répétition repose sur l'opposition statisme/ cinétisme. C'est ainsi que dans un même énoncé, le principe de récursivité aspectuelle induit par l'opérateur cinétique [while], appliqué à un instant statique de l'événement exprimé par le verbe affixe par *-ing*, se combine avec le processus de récurrence induit par la fonction anaphorisante de l'opérateur [-ing], ce qui a pour effet de déclencher dans le psychisme de l'énonciateur-interlocuteur un cinétisme extensif (un événement sera vu se reproduire un nombre indéfini de fois) doublé d'un cinétisme rétrogressif ou rétroactif (renvoi au « contexte avant » ou à la situation d'énonciation).

LE PHÉNOMÈNE DE RÉCURSIVITÉ DANS LE CONTINUUM PSYCHO- CINÉTIQUE LANGUE-DISOURS

Le phénomène de répétition ou d'itération, tel qu'il se manifeste dans le continuum psychocinétique langue-discours est-il un phénomène de nature homogène ou hétérogène ? Ce phénomène procède-t-il d'une opération unique ou d'opérations multiples, combinées ?

Les psychomécaniciens, de G. Guillaume à A. Joly, considèrent le phénomène de répétition comme le principe mécanique responsable du fonctionnement du langage. En effet, G. Guillaume voit dans le phéno-

* Doctorant en Linguistique anglaise et Sciences du langage, Université de La Réunion.

mène de répétition, ou plus exactement de récursivité, le principe interne de la construction du langage humain :

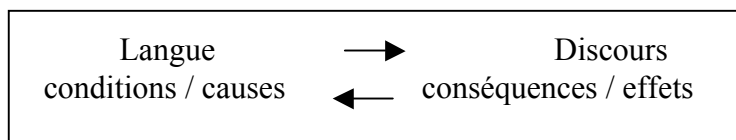
La pensée commune constructive du langage répète sur ses propres effets son activité analytique (c'est nous qui soulignons)¹.

Plus près de nous P. Cotte et al. reconnaissent également que des opérations mentales récursives ou « psychomécanismes » contribuent à la construction de la langue :

[...] la langue, dans son aspect formel, repose sur des mécanismes psychiques, dits psychomécanismes, mettant en œuvre des cinétismes que la pensée en construction de langage a la possibilité de continuer d'une manière qui les inverse et les fait se répliquer à eux-mêmes (c'est nous qui soulignons)².

Le schéma suivant illustre de façon simplifiée le phénomène de récursivité ou de « causation itérative » (cf. G. Guillaume) qui est à l'œuvre dans le continuum « psychocinétique » langue-discours (cf. A. Joly) :

Fig.1



Ainsi, pour les partisans de la psychomécanique du langage, la pensée en mouvement est capable de réitérer, à partir des « conditions » ou des « causes » contenues dans le système de la langue, les mêmes opérations, afin de générer une infinité de « conséquences » ou « d'effets » lesquels se physifient dans le discours.

LE PHÉNOMÈNE D'ITÉRATION INDUIT PAR [WHILE] ET [-ING]

¹ G. Guillaume, *Principes de linguistique théorique*, Québec : PUL, Paris : Klincksieck, 1973, p. 19.

² P. Cotte et al., *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Paris : Hachette, 1993, p. 39.

L'analyse d'un énoncé (reproduit ci-dessous) contenant les (co-opérateurs [while] et [-ing] nous permettra d'exemplifier deux types d'itération :

1. l'itération ou la récursivité aspectualisante,
2. l'itération anaphorisante.

e.g. While the ladies were having tea in the sitting-room, Sir Robert was reading the Times (*ps* : while the ladies had tea ... Sir R. read ...)

L'itération ou la récursivité aspectualisante induite par [while]

Remarques morphosyntaxiques et sémantiques

Les deux morphèmes [while] et [-ing] sont des morphèmes disjoints mais sont co-occurents. Si l'on veut comprendre leur valeur et leur fonction respective, il faut les analyser en contexte, c'est-à-dire comme une structure de discours, formée de deux éléments distincts, réunis dans une même phrase pour contribuer à produire un effet de sens particulier, l'effet de répétition conjugué à l'effet de durée.

En outre, l'analyse de cette structure complexe [while + V-ing] comporte un intérêt particulier : elle permet de faire progresser la théorie relative à [-ing]. En effet, il est intéressant de savoir comment la conjonction [while], porteuse par nature de la notion de « durée » (= fr. « pendant / tandis que / alors que »), interagit avec le signifié du suffixe verbal [-ing], qualifié à tort de « forme progressive » ou « continue » par d'anciennes grammaires.

[while] « quantifieur circulaire » ou opérateur d'itération aspectuelle

Pour H. Adamczewski l'opérateur d'itération [while] se comporte comme un « quantifieur circulaire » car « *while* quantifie la relation » prédicative [N1+be+N2/V-ing] et vise le « lien prédicationnel » ou « la soudure syntaxique » constituée par *be*³. L'opération déclenchée par [while] est donc purement grammaticale et porte sur tout le « prédicat nominalisé »⁴, comme le montre la formule suivante :

[while] → [PN / be+V-ing+(N) / having tea in the sitting-room / reading the Times]

³ H. Adamczewski, C. Delmas, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : A. Colin, 1982, p. 62.

⁴ *Ibid.*

Par conséquent, l'opérateur [while] et le prédicat nominalisé [having tea... / reading the Times] fonctionnent comme un binôme [while + PN]. Ce qui implique que le sémantisme de l'un interagit avec le sémantisme de l'autre de façon à générer un processus itératif. De façon formalisée nous obtenons : $x \text{ fois } i/e = \text{itération d'un instant de l'événement}$.

De par son signifié (sens duratif) l'opérateur [while] peut donc déclencher un processus récursif : l'événement sera vu, par le locuteur-auditeur, se répéter un nombre indéfini de fois par l'application de la même opération mentale. En d'autres termes, l'aspect duratif de [while] (= nx) appliqué au verbe suffixé par [-ing], itère un certain nombre de fois (= récursivité + durée indéterminée) l'instant i, saisi dans l'immanence de l'événement (e) ; il y a donc focalisation de cet instant i matérialisé en discours par les verbes [having / reading]. C'est précisément cet instant statique, contextualisé et focalisé par l'énonciateur, qui est cinétisé* par l'intermédiaire du nœud prédicationnel [be]. Nous aboutissons à l'équation suivante :

$$[\text{while} / \text{nx}] + [\text{V-ing} / \text{i}] = \text{n x i/e} = \text{itération d'un instant de l'événement}$$

De ce qui précède nous pouvons déduire que l'analyse de [while] relève davantage de l'aspectualité que de la temporalité chronologique. En fait, le processus d'aspectualisation appliqué au morphème [-ing] permet de voir mentalement l'événement 1 fois actualisé ($1 \times i = 1$), et n fois virtualisé ($n \times i = y$; $y = \text{durée indéterminée}$).

(cf. fig.2 : « l'itération aspectuelle » ou « la récursivité aspectualisante » induite par *while*).

Interprétation psychocinétique : statisme vs cinétisme

La mise en présence du statisme de la structure nominalisée [be+V-ing] avec le cinétisme extensif de [while] produit inmanquablement un phénomène de répétition dont nous pouvons déduire le principe mécanique sous-jacent : une valeur quantitative est appliquée à une valeur qualitative. En effet, la valeur itérative et durative de [while] (cinétisme extensif) est associée à la fonction focalisante de [-ing] dont la présence limite la vision de l'événement à 1 instant (statisme). Autrement dit, un cinétisme extensif (induit par *while*) est appliqué n fois à un cinétisme intensif*, c'est-à-dire à de l'a-cinétisme* (induit par *be+ing*). Ce principe mécanique nous semble être la condition de tout phénomène

d'itération (linguistique), qui suppose la production d'un cinétisme dualiste, c'est-à-dire un cinétisme extensif opposé à un moment statique (condition ou point de départ du cinétisme extensif). Il se dégage de cette analyse une loi psychomécanique fondamentale : on ne peut quantifier que ce qui peut être conçu comme non quantitatif à l'origine ou du moins évalué comme quantitativement inférieur ($Q < q$) ; parallèlement, on ne peut cinétiser* de façon extensive (avec ou sans limite) que ce qui est par nature non-cinétique, c'est-à-dire ce qui est statique et non-extensif, donc extensible (= susceptible d'extension) par des moyens mécaniques externes. L'opérateur [while] fait partie de ces instruments psychocinétiques capables d'induire un processus d'itération, tout comme les adverbes de fréquence dont nous allons étudier un exemple. (Voir plus loin l'étude de « always »)

L'itération anaphorisante induite par [-ing] : phénomène de récurrence contextuelle ou situationnelle

L'anaphorisation : phénomène de récurrence

L'apparition de [-ing] dans l'énoncé n'est pas fortuite. Ce morphème participe d'un autre processus répétitif : l'anaphorisation. Cette opération peut être définie comme suit : processus métalinguistique qui renvoie l'interlocuteur au contexte avant ou à la situation d'énonciation, autrement dit, à du déjà dit, du connu, à une réalité antérieure extralinguistique ou linguistique. Par conséquent, [-ing] est la trace, la marque tangible dans l'énoncé, de ce phénomène répétitif ou récurrent ; ce qui implique un retour à quelque chose d'antérieur (« récurrent » vient du latin *recurrens*, qui signifie « qui revient en arrière »). Donc, l'opérateur [-ing] induit dans la pensée de l'énonciateur un mouvement de récurrence ou un cinétisme rétrospectif.

Déclenchement d'un cinétisme rétrogressif

Paradoxalement, dans sa fonction de rappel (renvoi à la mémoire de l'interlocuteur) ou fonction « thématique » (H. Adamczewski), le statisme focalisant de [-ing] est employé pour déclencher une force cinétique à effet rétroactif, c'est-à-dire un cinétisme qui tend à ramener le co-énonciateur à un phénomène premier, antécédent ou à sa cause. (def. : « rétroaction » signifie « réaction en retour » / « réaction d'un effet sur une cause »). Ceci nous amène à conclure que l'opérateur métalin-

guistique [-ing] sert à exprimer une relation d'antécédent à conséquent ou de cause à effet.

Renvoi / retour à la situation d'énonciation

Dans l'énoncé cité au début de cet article, [-ing] représente le conséquent ou le terme conséquent (ou « la conséquence » pour les Guillaumiens) et a pour antécédent ou condition première (cf. la « fonction rhématique » d'H. Adamczewski) la situation d'énonciation, évoquée dans le contexte par la valeur présupposante de la structure de l'énoncé [while = durée + passé + V-ing / were hav-ing tea / was read-ing] et parfois rappelée par le signifié de certains éléments constitutifs de l'énoncé : ici, le passé [were / was], temps mémoriel par excellence, assume également une fonction rétrospective (def. : « rétrospection » signifie « retour en arrière » / angl. *flash-back*). L'interlocuteur est donc contraint de remonter dans la séquence des événements, du présent d'énonciation au passé, dans le sens rétrograde ou régressif des antécédents ou des « causes efficientes » (Philo. = « qui produit un effet » vs « cause finale »). (cf. fig. 2 : « Le processus de récurrence et de récursivité dans le mécanisme de l'énonciation »).

L'exemple auquel nous nous sommes intéressés est précisément un cas « d'anaphorisation situationnelle ». En effet, dans l'énoncé cité, l'opérateur [-ing] imprime dans le psychisme de l'énonciateur un cinétisme rétrogressif. Ce cinétisme rétrogressif oblige l'énonciateur et a fortiori le co-énonciateur à reconstruire dans une certaine mesure, la situation précédant l'acte d'énonciation, à savoir la coexistence des actants (signalés par les sujets grammaticaux *the ladies / Sir Robert*) et la concomitance de leurs activités (décrite par les prédicats *having / reading the Times*) vues, de surcroît, rétrospectivement, dans la sphère du révolu (le passé).

La métaphore de « l'écho simple » ou de l'effet « boomrang »

Pour céder à la tentation de la métaphorisation, on pourrait aller jusqu'à dire que [-ing] possède les mêmes propriétés qu'un « écho simple », qui ne reproduit qu'une seule fois un son déjà émis. Pareillement, en tant que « bruit » ou son révélateur, unique, [-ing] force l'interlocuteur à retrouver de façon sélective et partielle, dans l'intralinguistique et/ou dans l'extralinguistique, une ou plusieurs des conditions d'émergence et d'existence de l'événement exprimé par les occurrences verbales (*have tea / read the Times*). En fait, la simple présence de cette

« stimulation sonore » (ou graphique) suffit à créer un « effet boomerang », ce qui incite le co-énonciateur à « revenir à un point de départ » faisant partie intégrante de la situation d'énonciation, parfois implicite ou reflétée de façon subtile dans le « miroir » de l'énoncé. (Cf. fig. 3 : « L'anaphorisation situationnelle »).

L'itération aspectualisante et modalisante de [always] et la fonction anaphorisante de [-ing]

L'itération aspectualisante induite par [always]

Un psychocinétisme (extensif) comparable à celui déclenché par la structure [while + be + V-ing] (analysé plus haut) peut être déclenché par la structure adverbiale [always + be + V-ing], bien que ces structures ne soient pas parfaitement parallèles puisque la conjonction [while] et l'adverbe [always] n'occupent pas la même position dans la phrase anglaise :

e.g. While the peacocks are shrieking... vs the peacocks are always shrieking (situation = un zoo)

Cependant, sur le plan psychomécanique ou psychocinétique les opérateurs métalinguistiques [while] et [always], opérateurs d'itération aspectualisante (à sens duratif) interagissent de façon similaire avec l'opérateur [-ing], opérateur d'itération anaphorisante (à sens statique). Par conséquent, les combinaisons syntaxiques [while / always + -ing] sont l'une et l'autre aptes à produire la cinétisation itérative d'une vision statique d'un fragment d'événement focalisé par l'énonciateur et vu rétrospectivement, par retour au contexte ou à la situation d'énonciation (cinétisme rétrogressif induit par la fonction anaphorique de *-ing*).

Répétition à valeur qualitative ou quantitative

Mais pour des raisons pragmatiques et au regard de la situation (les paons peuvent difficilement émettre des cris sans « jamais » s'arrêter ou se reposer...) le psychocinétisme extensif de [always + -ing], fondé sur l'itération aspectuelle (n fois i), doit être interprété qualitativement et non quantitativement. En effet, comme nous l'avons vu, la répétition exprimée par la structure [while + -ing] a une valeur quantitative car le processus d'aspectualisation activé par la conjonction [while] (aspect duratif) appliqué à [-ing], produit un cinétisme extensif, alors que la répétition exprimée par [always] n'a de valeur quantitative que dans

certain énoncés où il est utilisé comme adverbe de fréquence, associé à un temps (angl. *tense*) sans [-ing] :

e.g. the peacocks always shriek in the morning / when they are frightened

En revanche, la répétition exprimée par [always] a une valeur qualitative lorsque le morphème est employé comme adverbe de modalité en interaction avec -ing :

e.g. *The peacocks are always shrieking* (situation possible = qn se plaint des cris stridents de ces oiseaux)

Ainsi, deux types de répétition font intervenir la fonction anaphorisante de [-ing] : 1. la répétition à valeur quantitative ou itération aspectuelle (par exemple avec la conjonction *while* ou l'adverbe de régularité *always 1*), 2. la répétition à valeur qualitative ou itération modalisante (avec l'adverbe de modalité *always 2*). Le passage d'un phénomène répétitif à l'autre ne peut se faire que par la conversion du processus d'aspectualisation en un processus de modalisation, ce qui entraîne automatiquement la réinterprétation du cinétisme extensif en un cinétisme intensif. En d'autres termes, du quantitatif est réinterprété qualitativement en fonction de « l'intention d'effet » de l'énonciateur et de la situation d'énonciation. L'énonciateur exploite, délibérément ou inconsciemment, l'extensivité de certains opérateurs d'itération (*always, continually, perpetually, constantly...*) à des fins qualitatives, c'est-à-dire dans le but de produire une intensité accrue, un effet intensif ou des effets de sens particuliers. Parmi les effets de sens les plus courants citons l'exagération ou l'hyperbole, la dépréciation, la critique, l'exaspération, la colère, la plainte...

CONCLUSION

Dans le domaine linguistique, la répétition est un procédé formel ou psychocinétique qui permet à tout énonciateur de générer, dans certaines conditions discursives, des variations sémantiques ou des effets de sens, par l'utilisation de formes analogues véhiculant des signifiés invariants (cf. l'aspect duratif de *always*).

Mais, la répétition n'est pas un phénomène homogène pour autant. Comme nous avons tenté de le démontrer, ce principe mécanique résulte d'opérations multiples, concomitantes et unifiées (aspectualisation + (modalisation) + anaphorisation). La fusion des formes linguistiques

créée parfois l'illusion d'unité sémantique et discursive (cf. l'emploi de *always* adverbe de fréquence ou de modalité), unité qui cache une combinatoire de forces contradictoires, cinétiques ou a-cinétiques, induites par des opérations (mentales ou métalinguistiques) différentes et complémentaires, relevant de niveaux distincts tels que l'aspectualité, la modalité, la temporalité... mais tous indispensables à la dynamique du discours, processus répétitif par essence.

Fig. 2 : Le Processus de Récurrence et de Récursivité
(dans le mécanisme de l'Énonciation)

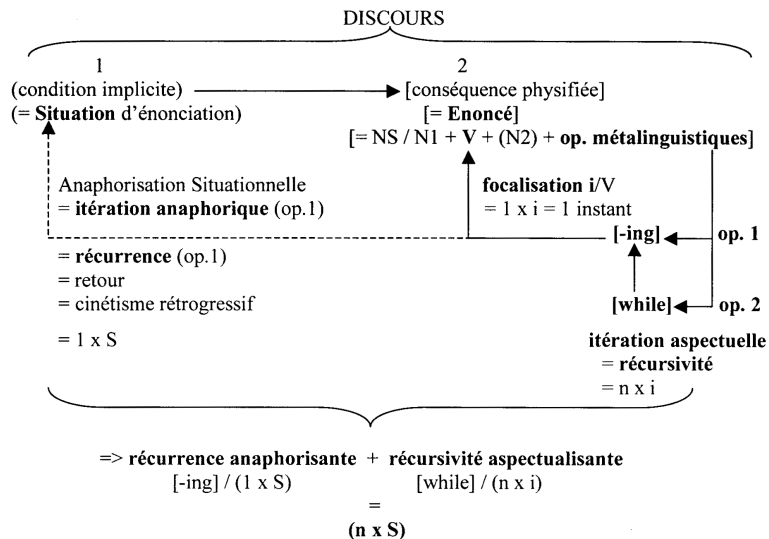
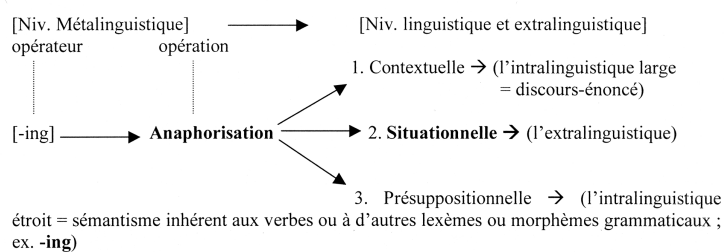


Fig. 3 : L'Anaphorisation (Situationnelle)



Cit. : [...] la présence de *-ing* est trace d'**anaphorisation**, qu'elle soit contextuelle, **situationnelle** ou d'ordre présuppositionnel. (H. Adamczewski, C. Delmas, 1982, p.71)

BIBLIOGRAPHIE

- Adamczewski, H., Delmas, C., *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris : A. Colin, 1982.
- Cotte, P. et al., *Les Théories de la grammaire anglaise en France*, Paris : Hachette, 1993.
- Delmas, C. et al., *Faits de langue en anglais*, Paris : Dunod, 1993.
- Saussure, F. de, *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1916, 1972.
- Guillaume, G., *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris : Champion, 1929, 1965.
- Guillaume, G., *Principes de linguistique théorique*, Québec : PUL, Paris : Klincksieck, 1973.
- Guillaume, G., *Langage et science du langage*, Québec : PUL, Paris : Nizet, 1984.
- Joly, A., O'Kelly, D., *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris : Nathan, 1990.
- Larrecya, P., Watbled, J.-P., *Linguistique générale et langue anglaise*, Paris : Nathan, 1994.